

Droits à l'égalité

We are the children in the rafters.

We are the babies in the park;

We are the lovers at the movies,

We are candles in the dark.

We are changes in the weather.

We are snowflakes in July;

We are women grown together.

We are men who easily cry.

We are words not quickly spoken.

We are the deeper side of try;

We are dreamers in the making.

We are not afraid of why.

Le moment est venu de reconnaître l'égalité à tous.

[Français]

M. Charles Hamelin (Charlevoix): Madame la Présidente, avec le projet de loi C-212, j'interviens aujourd'hui sur un sujet tabou. Tabou, ce mot que le capitaine Cooke en 1777 a ramené de Polynésie . . .

Une voix: C'était le capitaine Bonhomme!

M. Hamelin: Oui, qui voulait dire exactement tabou, sacré, interdit, *et cetera*. Je citerai d'autre part en commençant, madame la Présidente, un vieil ami à moi, homosexuel de son état, semble-t-il, qui s'appelait Sénèque et qui disait ainsi toujours: «Chacun se fuit».

Je pense qu'il y a des sujets tabous, madame la Présidente, qu'il faut aborder maintenant directement.

Ce projet de loi aujourd'hui qui parle d'orientation sexuelle, qui propose de modifier l'article 2 de la Loi canadienne sur les droits de la personne pour que l'orientation sexuelle soit inscrite alors qu'on parle déjà de l'égalité des chances, d'épanouissement, indépendamment des considérations fondées sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, l'âge, le sexe, *et cetera*. Et l'on veut ajouter en plus l'orientation sexuelle.

Madame la Présidente, je suis de ceux qui considèrent, comme la plupart des députés de ce parti, qu'au Canada il faille vivre la plus grande tolérance dans le respect des différences, mais j'ajouterai des différences positives. En effet, dans une société qui, à force de lois—parce que les lois sont devenues les maladies, les béquilles de notre société—les lois sont toujours des béquilles à l'expression de la liberté de l'homme. Normalement, on n'aurait pas besoin de lois. Toutes les lois qu'a votées ce Parlement hier, dans le passé, que nous votons aujourd'hui, que nous voterons demain, ont été, sont et seront sans doute des béquilles pour aider l'expression de la liberté humaine. Toutefois, dans ce pays qui malheureusement, peut-être moins qu'ailleurs, là où les droits des agresseurs ont balayé le droit des agressés, là où la protection des criminels est plus importante que celle de leur victime, on dépense des millions et des millions pour des criminels et on ne dépense rien pour les victimes parce que, en matière de justice par exemple, on dit que la douleur ne se mesure pas, de nos jours, où l'exercice du droit des violeurs vient humilier publiquement et en pleine cour de justice et torturer encore la personne violée. On nous arrive aujourd'hui avec une autre loi, une modification qui vient se baser cette fois sur l'orientation sexuelle. Écoutez, il faut parler clairement malgré ce grand respect de la différence positive. Moi, j'ai peur comme individu que notre société ne

devienne ultrapermissive. Allons-y, que les sodomistes, les pédérastes, les bestiaux sexuels deviennent les gardiens de nos enfants! Allons-y, quoi! On est des modernes. On n'a pas peur des tabous. Allons-y! Que n'importe quel imbécile qui vit sa sexualité débridée devienne notre policier,—cela s'est vu au Québec—s'amuse avec des enfants. Allons-y, quoi! On est en pleine liberté. On est une société permissive. Allons-y! On est *hot*. On est *high*.

Madame la Présidente, je vous annonce aujourd'hui que le projet de loi C-212, malgré toute la vertu qu'il défend, malgré les bonnes intentions qu'il proclame, il ne passera pas. Cette modification ne passera pas. Parce que justement, comme le dit même le texte: . . . compatible avec leurs devoirs et obligations au sein de la société. Je ne pense pas que l'orientation sexuelle puisse être compatible avec ces droits et devoirs dans le sens du moins où le sous-entend cette chose-là.

Imaginez, demain, si nous adoptions ce projet de loi, n'importe quel désaxé sexuel pourrait se prévaloir des dispositions de cette loi et faire en sorte qu'il se défende toutes voiles dehors contre sa façon d'être et contre les gestes qu'il a posés, qu'il risque de poser au sein de cette même société. Écoutez, je respecte beaucoup les lesbiennes et les homosexuels. Je les respecte. J'ai des amis parmi ces gens-là. Je respecte la personne qu'ils sont, la situation qu'ils vivent et qui est difficile, mais je ne suis pas prêt encore—et je pense que nous sommes nombreux—à faire en sorte qu'on se retrouve encore une fois en fin de compte avec une loi qui nous mène aux abus les plus stupides tous azimuts.

Vous savez, c'est bien la notion de *gentleman* cambrieleur. Cela fait sourire. Mais c'est rare dans la société des gentlemen et à la fois cambrieleurs. C'est très rare! Vous savez la notion de Robin des bois qui prend aux riches et donne aux pauvres, dans le monde de la pègre, c'est rare. Ce sont des notions qui, au départ, ont l'air magnifiques. Comme cette notion qui est très défendable, en théorie, qu'on n'empêche pas quelqu'un de travailler à cause d'une possible orientation sexuelle. Cela veut dire quoi en fin de compte? Qu'est-ce que cela implique au niveau de la justice, au niveau des droits? Cela implique beaucoup de choses. Je pense qu'il faut s'arrêter maintenant, ne plus accepter n'importe quoi, sous n'importe quel prétexte, sous prétexte d'évolution. Je ne pense pas qu'il faille le faire maintenant. Je ne pense pas personnellement qu'il faille le faire jamais, actuellement du moins.

Donc, la plus grande tolérance, bien sûr, dans le respect des différences, mais des différences positives qui font de ce Canada ce qu'il est encore et ce que nous, de ce parti, les conservateurs, les gens qui veulent protéger ce qu'on a de meilleur, qui veulent être progressistes, bien sûr, mais sans saborder tout ce qui s'est fait avant, toutes les valeurs traditionnelles et fondamentales qu'on a . . . C'est cela être progressiste conservateur.

Conserver, c'est améliorer et garder ce qu'on a de mieux dans la tolérance, dans le respect des différences, mais non pas dans un laxisme débridé qui fait qu'on est rendu dans un monde de fous où on ne se comprend plus, où on a de la difficulté à enseigner ce que sont les valeurs fondamentales de ce Canada.